

ROBERT AIRD

HISTOIRE POLITIQUE DU COMIQUE AU QUÉBEC



vio éditeur

HISTOIRE POLITIQUE DU COMIQUE AU QUÉBEC

de Robert Aird

est le neuf cent vingtième ouvrage

publié chez

VLB ÉDITEUR

et le quatre-vingt-dixième de la collection

« Études québécoises »

dirigée par Robert Comeau.

VLB éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

HISTOIRE POLITIQUE DU COMIQUE
AU QUÉBEC

ROBERT AIRD

HISTOIRE POLITIQUE
DU COMIQUE
AU QUÉBEC

VLB ÉDITEUR

Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal (Québec) H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télééc.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Martin Roux.

Illustration de la couverture: Edmond-Joseph Massicotte, *Le Mardi gras à la campagne*,
estampe, 1911. Bibliothèque et Archives Canada, 1993-209-15.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Aird, Robert, 1975-

Histoire politique du comique au Québec

(Études québécoises)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89649-040-0

1. Humour québécois – Histoire et critique. 2. Humour québécois – Aspect
politique. 3. Humoristes québécois. I. Titre. IV. Collection: Études québécoises.

PN1968.C3A372 2010 792.7'609714 C2010-940175-1

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis:
LES MESSAGERIES ADP*
955, rue Amherst
Montréal (Québec) H2L 3K4
Tél.: 514 523-1182
Télééc.: 450 674-6237
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.
- Pour la Belgique et la France:
Librairie du Québec / DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris
Tél.: 01 43 54 49 02
Télééc.: 01 43 54 39 15
Courriel: direction@librairieduquebec.fr
Site Internet: www.librairieduquebec.fr
- Pour la Suisse:
TRANSAT SA
C. P. 3625, 1211 Genève 3
Tél.: 022 342 77 40
Télééc.: 022 343 46 46
Courriel: transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,

visitez notre site: www.edvlb.com

Autres sites à visiter: www.edhexagone.com • www.edtypo.com

www.edjour.com • www.edhomme.com • www.edutilis.com

© VLB ÉDITEUR et Robert Aird, 2010

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2010

Tous droits réservés pour tous pays

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89649-040-0

Introduction

Faire l'histoire de l'humour représente un défi de taille ! L'humour est un vaste thème qui traverse presque tous les champs de la culture et de la vie sociale, ce qui n'est sûrement pas étranger à la rareté d'ouvrages de synthèse portant sur le sujet. Nous avons, pour notre part, choisi de privilégier la dimension politique et sociale de l'humour. C'est donc de l'histoire politique et sociale du rire au Québec qu'il sera question ici. Par la force des choses, nous considérerons aussi les aspects littéraires, artistiques et esthétiques de l'humour dans cet ouvrage, même s'ils n'en constituent pas l'objet principal. Plusieurs sphères du comique ne seront pas abordées ici : le cinéma, la caricature et le théâtre. Nous avons cependant bien l'intention d'y revenir. D'ailleurs, nous venons de faire paraître, en collaboration avec Mira Falardeau, un livre sur l'histoire de la caricature au Québec. En d'autres mots, bien des histoires de l'humour pourraient être écrites. Mais ce livre a la particularité d'être le premier du genre, après notre travail sur *L'histoire de l'humour au Québec, de 1945 à nos jours*, qui couvrait toutefois une période beaucoup plus courte.

La politique est aussi un thème très large, si on ne la limite pas aux partis politiques, aux politiciens et aux phénomènes électoraux. La politique est avant tout liée à l'organisation et à l'exercice du pouvoir en société. Elle renvoie aux rapports de force entre les différents groupes sociaux et à la résistance, à la lutte et aux révoltes des dominés contre les dominants. Étant donnée la situation minoritaire des francophones au Canada, l'humour politique au Québec a une forte connotation nationaliste¹. La politique déborde aussi les institutions pour

toucher à la régulation sociale, aux règles et aux normes qui régissent la société. Lorsqu'on les perçoit comme injustes, racistes, sexistes, contraignantes, imposées, absurdes, quoi de mieux qu'une bonne blague pour s'en libérer quelque peu tout en éveillant les consciences? Napoléon Aubin prétendait que son journal humoristique *Le Fantasque* avait contribué à éviter à Québec un soulèvement armé comme avait connu la région de Montréal². Son humour aurait donc joué un rôle pacificateur lors des rébellions de 1837-1838. C'est que l'humour peut aussi bien dédramatiser que dénoncer une situation. Il contribue à donner un sens à des événements qui sont pénibles. Monique Leclerc relève avec justesse que « toute manifestation culturelle peut [...] être comprise comme un effort collectif pour normaliser et mieux absorber ce que le quotidien a d'incohérent, voire même d'oppressant³ ». Les comiques jouent en ce sens une fonction sociale diversifiée en rapport avec l'identité, la valorisation des normes de comportement ainsi que l'attribution de sens et le défolement par l'extériorisation de la tension.

Même s'il demeure difficile d'évaluer leur influence, on peut présumer que les caricatures d'un Paul Martin aux yeux apeurés n'ont certainement pas aidé à lui faire gagner de la popularité auprès des Québécois. On dit qu'Yvon Deschamps, avec son monologue « Nigger Black » par exemple, a confronté les Québécois à leurs préjugés et ainsi contribué à les réduire. Mais le rire contient sa part d'ambiguïté. Rire de certains travers peut aussi mener à la complaisance et nous reconforter plutôt que de susciter une prise de conscience et un regard critique. Le rire seul ne suffit pas à faire évoluer une collectivité. Il doit s'inscrire dans un mouvement plus large, plus diffus. Il peut activer une prise de conscience chez un individu seulement si celle-ci existe déjà à l'état embryonnaire.

Les Cyniques ont dûment imposé une image folklorique ridicule du Crédit social, le parti de Réal Caouette, contribuant à le reléguer rapidement aux oubliettes. Daniel Lemire a déjà affirmé que l'humour pouvait aider à améliorer les choses en ridiculisant ce qui ne tourne pas rond dans la société. Certains prétendent même que l'humour a contribué à la chute du communisme⁴. Les blagues politiques de l'Est permettaient non seulement aux opprimés de prendre une revanche sur le pou-

voir, mais aussi de garder la vérité vivante dans un climat social contaminé par une propagande intense. Mais ne nous faisons pas d'illusion: les démocraties libérales ont élaboré leur propagande, elles aussi, au point qu'on épouse leurs dogmes sans même en prendre conscience. L'humoriste peut ainsi servir à rappeler la juste réalité au sein des démocraties capitalistes tout comme le fou du roi ramenait le souverain de droit divin sur le plancher des vaches.

Mais qu'entendons-nous par «humour»? Il n'est pas question ici d'approfondir les notions théoriques qui s'y rattachent. Beaucoup d'autres l'ont fait avant nous. Il demeure cependant nécessaire de ne pas les ignorer. Nous aborderons donc certaines d'entre elles, lorsque les formes du comique évoluent avec sa fonction politique et sociale et accompagnent les transformations de la société. Nous avons parfois utilisé le terme «humour» par commodité, parce que nos contemporains le comprennent comme un ensemble de procédés et de pratiques qui mènent au rire. Évidemment, les gens ne rient pas tous pour la même chose ni en même temps! On pouvait rire de certaines déclarations loufoques de Jean Chrétien, lorsqu'il était premier ministre, ou en pleurer, si on était responsable de ses relations publiques! Ainsi, étudier l'humour fait certainement intervenir une bonne dose de subjectivité, mais il demeure relativement facile de s'entendre sur ce qu'on peut considérer comme de l'humour.

En fait, l'humour moderne est par essence politique et concerne les rapports de pouvoir dans les relations sociales. Robert Escarpit montre qu'il recouvre une pratique et une tradition à caractère national. Il perçoit, par exemple, dans l'humour anglais un acte subversif élaboré «à partir d'une identité collective et des dominantes culturelles qui la caractérisent⁵». L'humour demeure greffé à des formes de résistance et remet en question la légitimité des normes sociales en pratiquant un écart de langage et de sens. Il tient toujours un discours normatif. Pour Molière, la comédie visait à corriger les vices de l'homme (*castigat rigendo mores*). Chaplin croyait que le comique pouvait servir à faire prendre conscience des injustices. L'humour nous présente ce qui est ridicule, ce qui ne se fait pas ou ne se dit pas. Lorsqu'on traite de façon humoristique le discours des instances dirigeantes ou d'une idéologie dominante,

l'humour devient nettement politique. Son langage particulier, parfois ambigu, est un excellent moyen de contourner la censure sans susciter de représailles, de dire des choses qui ne se diraient pas autrement. Le conformisme et le sérieux se voient ainsi relativisés par un acte de subversion. Le comique peut provoquer un rire libérateur en transgressant ou en renversant les règles et les idéologies dominantes d'une société. Il sert à dénouer des tensions à travers l'exutoire collectif du rire.

Est-ce à dire que, par son côté subversif, l'humour est « révolutionnaire » ? Nelly Feuerhahn le situe « entre l'impossible révolte et l'intolérable soumission ». Il « correspond à une prise de risque plus ou moins dangereuse selon la culture disponible et la tolérance de la société⁶ ». L'humour politiquement engagé ne peut exister que si le pouvoir le tolère. Frappée par la censure, la satire politique laisse la place à la satire des mœurs, plus inoffensive. Dans les démocraties libérales, l'humour est essentiel, puisque le débat libre ne peut s'en passer. « Rire et démocratie sont indissociables, alors que les régimes autoritaires, à pensée unique, ne peuvent tolérer cette prise de distance que crée le rire⁷. »

Dans son livre *Humour et politique*⁸, Alfred Sauvy s'interroge sur l'aspect révolutionnaire ou conservateur de son objet d'étude. Selon lui, l'humour sert à désamorcer les hostilités. La démocratie libérale a cette faculté « d'absorber ses ennemis », elle récupère et s'approprie les manifestations de révolte. La liberté d'expression fait que la critique, même agressive, joue le jeu démocratique. Comme l'affirme Sauvy, « lutter selon certaines règles, c'est déjà entrer dans le jeu ; c'est quelque peu collaborer ». En nous mettant l'espace d'un instant en situation de supériorité face au pouvoir, l'humour procure les moments d'évasion nécessaires qui « nous aide[nt] à nous replonger dans la prison de l'ordre établi ». En quelque sorte, les humoristes qui montrent du doigt nos pires défauts nous aideraient à mieux les supporter... On dit que le rire est parfois libérateur. Or il peut être libérateur au point d'enrayer la révolte.

En outre, avec l'avènement de la politique-spectacle, les politiciens ont bien assimilé les règles du jeu médiatique avec la complicité tacite des humoristes. Le politicien est venu tuer le rire en faisant lui-même sa promotion. Ce n'est plus le bouffon face au pouvoir, perçu autrefois comme « sérieux », mais

un bouffon cynique face à un autre plus *soft*, mais tout aussi désinvolte. Les deux côtés ne s'affrontent plus, ils se complètent et cohabitent dans la bonne humeur. La victoire du rire sur le sérieux aurait mis à mort le rire subversif et transgressif.

Sauvy fait tout de même remarquer que le comique reste une force sociale par son côté iconoclaste. «Lorsqu'il démolit des pontifes cramponnés à leurs fétiches, qui se maintiennent par des auréoles de légende, il peut jouer un rôle progressiste.» Et s'agissant de la soupape de sûreté que peut constituer le rire, contribuant ainsi à consolider l'ordre social, moral et politique, Georges Minois note : «Il arrive que les soupapes ne soient pas suffisantes⁹.» Parlant de la Révolution française, il souligne que «les valeurs et les institutions, rongées par un siècle de ricanement dans les élites cultivées, sont affaiblies¹⁰». Or, on peut supposer que, vu le ricanement incessant qu'ont suscité ici l'ironie et le cynisme à l'égard de nos institutions et de nos valeurs occidentales au cours des dernières décennies, celles-ci se trouvent aussi affaiblies. Le rire demeure peut-être en partie responsable de la crise des valeurs et de la hausse du taux d'abstention aux élections. En diffusant une image négative des politiciens, la satire a peut-être incité d'éminentes personnes à ne pas se lancer dans la vie politique et publique. Car la fonction de la satire politique demeure ambiguë, paradoxale : «Elle ridiculise l'adversaire, mais en même temps elle désamorce les crises et peut ainsi contribuer à la tolérance des abus¹¹.» Le rire peut venir neutraliser la critique à laquelle se livre la satire.

L'humour peut donc offrir un angle original pour cerner les malaises, les tensions et les dépressions populaires à travers le temps, et en saisir le sens. L'humour est un excellent véhicule pour percevoir les *humeurs* d'un peuple. Le cas du Québec est particulier. Le besoin de rire existe chez tous les peuples, mais plus encore peut-être dans une collectivité maintenue en situation d'infériorité. Comme le souligne Serge Bouchard, «l'humour est l'arme des perdants. Ce sont eux qui rient le plus. La contrariété, rien de tel pour exercer le sens de l'humour¹²». Selon Laurent Mailhot, «Jean Barbeau estime que toutes les grandes tragédies québécoises se doivent d'être humoristiques, car notre plus grand malheur est survenu en 1763 et rien de pire ne peut plus nous arriver¹³».

Dans le contexte politique et social particulier du Québec, depuis la Conquête, on a recours au rire pour ridiculiser, rabaisser les institutions dominantes et leurs représentants (l'autorité coloniale, l'élite anglophone, l'Église catholique, le pouvoir fédéral, la haute bourgeoisie, le patronat). Dépossédé des leviers de son économie, soumis à une autorité politique «extérieure» (Londres, les institutions coloniales, Ottawa), le Canadien français se tourne vers l'humour qui représente l'arme des opprimés, des minorités ou des faibles. L'humour a en ce sens une fonction agressive, cherchant à compenser un sentiment d'infériorité, de sujétion et de frustration. Il suscite chez le dominé un sentiment de domination et un renversement des positions.

L'humour québécois posséderait-il, par ailleurs, une spécificité nationale? Pas exactement. Certes, «chaque groupe humain alimente son sens comique à des éléments propres à son histoire et à sa culture» et les «types d'humour correspondent à des différences psychologiques, nourris d'expériences différentes¹⁴». En ce sens, on peut parler d'un humour québécois et cela justifie de l'étudier sous l'angle national. Mais ces caractéristiques ne confèrent pas de spécificité nationale à l'humour. Nous souscrivons donc à la thèse de Minois pour qui «un humour spécifique aux groupes nationaux relève largement d'un mythe sciemment entretenu», afin de cimenter les citoyens autour de la nation. «Les ressorts de fond, eux, fait-il remarquer, sont identiques d'un pays à l'autre: rires agressifs, narquois, amicaux, amers, joyeux, méprisants, etc.» Par exemple, il montre que l'humour cynique et absurde d'Oscar Wilde n'est pas spécifiquement anglais. Il exprime une philosophie du rire occidentale de la fin du XIX^e siècle que l'on retrouve chez l'Américain Mark Twain et le philosophe allemand Friedrich Nietzsche. Il n'existe pas plus d'humour français ou américain qu'il n'existe de tristesse allemande ou anglaise.

Prenons le cas du Québec. On pourrait relever la récurrence des personnages de détraqués, d'opprimés, de victimes et d'antihéros. Mais est-ce spécifique à l'humour québécois? Il y a fort à parier que l'on peut retrouver cette caractéristique dans d'autres collectivités dont la situation présente ou passée de sujétion politique, économique et sociale est semblable à

celle du Québec. Même les nations dominantes ont leurs personnages d'antihéros, bouffons et bêtes. Ils n'évoquent pas tant une nation que certaines figures d'individus que comporte chaque communauté. Le personnage dominé peut aussi représenter une classe sociale, par exemple le personnage comique du théâtre burlesque américain et québécois de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e qui s'identifiait à la classe laborieuse.

Bien que l'humour au Québec ait toujours occupé une place importante, il semble depuis quelques années avoir pris des proportions sans précédent avec la croissance des valeurs hédonistes et de l'industrie du divertissement. Phénomène qui s'observe aussi ailleurs en Occident, mais peut-être de façon plus prononcée au Québec. Le Québec francophone continue de lutter contre l'assimilation, et la vitalité de sa culture est impressionnante comme en témoigne sa production télévisuelle, musicale, théâtrale, humoristique et culturelle en général. Le projet de Lord Durham a échoué, du moins jusqu'à maintenant. Daniel Lemire fait remarquer que si les humoristes québécois connaissent un tel succès, c'est qu'ils ne se retrouvent pas en concurrence avec la production étrangère, particulièrement américaine¹⁵. Nous croyons aussi que les humoristes sont venus combler le vide laissé par les veillées du bon vieux temps, ces réunions familiales nombreuses dans lesquelles le rire fusait.

Cette histoire de l'humour remonte jusqu'à la Nouvelle-France, au moment où naît la tradition de la culture orale canadienne. La source du comique québécois est le rire carnavalesque qui nous vient d'Europe. Ainsi, nous traitons dans cet ouvrage des fêtes populaires, des charivaris, des contes et des récits comiques. Nous abordons également les périodiques satiriques du XIX^e siècle, l'humour moderne y prenant son essor. Nos premiers humoristes étaient des journalistes et des polémistes. Nous avons mis l'accent sur les monologuistes et les chansonniers, mais nous prenons une certaine liberté sémantique en rangeant sous la bannière de l'humour des polémistes comme Arthur Buies et Jules Fournier. Sans être un monologueur comme tel, le polémiste est parfois perçu comme en étant un qui s'ignore. Il prend la parole, dénonce, critique, fanfaronne, raconte de façon ludique une réalité qu'il déforme

pour faire rire le lecteur tout comme le *stand-up* qui cherche à amuser les spectateurs.

Cet ouvrage retrace également l'évolution du monologue. Du texte au monologue parlé, en passant par le cabaret et la boîte à chansons, le comique québécois a évolué vers une plus grande efficacité du rire.

Notre histoire de l'humour pose l'hypothèse suivante : l'humour politique démontre que le Québec a connu une vie politique fort animée, multiple et bien différente de celle que les discours officiels laissent entrevoir. Le Québec n'a jamais été, au cours de son histoire, une société entièrement homogène, monolithique et unanime. Des esprits libres et ouverts, à l'opposé de l'image du Canadien français replié sur ses traditions et sa religion, y ont vécu. Les discours et les pratiques officiels, même s'ils étaient dominants, ont été confrontés à des mutations et à des manifestations sociales et culturelles importantes qui venaient les contredire et les contester... parfois avec le sourire. Cependant, nous croyons aussi que l'humour politique demeure fidèle au contexte dans lequel il évolue. Or ce contexte, au Québec, a longtemps été dominé par un conservatisme social. La pratique humoristique l'a-t-elle conforté ou contesté ? Comment a-t-elle reflété les courants idéologiques et politiques de son époque ? Quelle évolution l'humour politique québécois a-t-il connu, de son avènement jusqu'à nos jours ? A-t-il été plus dissident que soumis ? conservateur que progressiste ? Cet ouvrage tentera de répondre à ces questions en démontrant que l'humour a joué un rôle politique original et indéniable.

Table

Introduction	7
CHAPITRE PREMIER	
Fêtes populaires et charivaris XVII ^e -XIX ^e siècles	15
CHAPITRE II	
Tradition de la culture orale XVIII ^e et XIX ^e siècles	32
CHAPITRE III	
L'avènement de l'humour moderne au Québec XIX ^e siècle	50
CHAPITRE IV	
Un monologue particulier: le polémiste 1850-1950	77
CHAPITRE V	
Nos premiers monologuistes Premier tiers du XX ^e siècle	100
CHAPITRE VI	
Figures marquantes des années sombres 1929-1939	122
CHAPITRE VII	
Fridolinons politique Années 1940	141
CHAPITRE VIII	
Du cabaret à la boîte à chansons 1945-1980	169

CHAPITRE IX

L'âge d'or du *stand-up comic*

De 1980 à nos jours 189

CHAPITRE X

Au nom de Momus et de Bacchus,

prions consommateurs! 211

Conclusion 229

Notes 233

Bibliographie 255

Cet ouvrage composé en Palatino corps 11 a été achevé d'imprimer au Québec
le huit avril deux mille dix sur papier Enviro 100% recyclé
pour le compte de VLB éditeur.



Le goût des Québécois pour la rigolade passe depuis longtemps pour un de leurs traits nationaux. Robert Aird fait ici l'histoire du rire au Québec sous l'angle politique, en dégageant ce que le comique révèle des rapports du peuple avec les pouvoirs de l'État, de l'Église ou des élites. Il illustre son propos par des exemples qui font encore rire aujourd'hui – du moins dans la plupart des cas. Il montre la persistance, dans les fêtes populaires, de la tradition carnavalesque, héritée du Moyen Âge, notamment avec cette étonnante coutume du charivari, par lequel les anciens Canadiens exprimaient leur désapprobation de certains comportements sociaux. Il rend compte de la vigueur de la tradition orale et du conte, d'où dérive l'art des monologuistes, encore bien vivant de nos jours. Il évoque la multitude de journaux satiriques qui ont fleuri au XIX^e siècle. Il présente ces amuseurs publics, comme Napoléon Aubin, Hector Berthelot ou Jules Fournier, qui ont eu des ennuis avec la justice pour s'être payé la tête des puissants. Il rappelle le souvenir de La Bolduc et de Jean Narrache dans les années de crise, du personnage de Fridolin durant la guerre, des comiques de l'âge d'or des cabarets sous Duplessis et des chansonniers du temps de la Révolution tranquille. Il en arrive enfin à l'époque actuelle, caractérisée par l'industrialisation du rire et la société humoristique. Ce faisant, Robert Aird donne une version populaire, amusante et insolite de l'histoire du Québec.



Robert Aird a publié chez VLB éditeur *André Patry et la présence du Québec dans le monde* et, en collaboration avec Mira Falardeau, une *Histoire de la caricature au Québec*. Il enseigne l'histoire de l'humour à l'École nationale de l'humour.

ISBN 978-2-89649-040-0



9 782896 490400